



Quiniou François : Né le 14-05-1870 à Ploaré ; 1894, prêtre, vicaire à Plogastel-Saint-Germain ; 1897, vicaire à Saint-Thégonnec ; 1914, recteur de Mellac ; 1921, recteur de Penmarc'h ; décédé le 5-03-1931.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1931 p. 280-282.

M. Quiniou fut frappé, à la fin de janvier, d'une congestion cérébrale foudroyante, et dès le premier moment, le médecin le crut perdu. Il se remit cependant, et déjà, selon son habitude, il écrivait gaiement à ses amis, en plaisantant sa maladie, quand, obéissant trop tôt à son humeur et à son activité, il sortit prématurément par un temps froid et humide, comme il faisait à cette époque, et tomba définitivement pour ne plus se relever.

Ses obsèques ont eu lieu, le lundi 9 mars, à Penmarch, au milieu d'une foule considérable de ses paroissiens remplissant l'église, et de 80 confrères, prêtres et chanoines, entourant M. Cogneau, vicaire général. A Ploaré, dont il était originaire, même affluence le soir, pour l'inhumation, 40 prêtres et de nombreux fidèles, ses parents et ses compatriotes.

M. Quiniou fut vicaire à Plogastel-Saint-Germain, puis à Saint-Thégonnec, recteur à Mellac et à Penmarc'h.

On connaît ses travaux archéologiques, auxquels M. le chanoine Pérennes a consacré un bel article récemment dans le Progrès et dans le Nouvelliste, Il suffira ici de les énumérer : Saint-Thégonnec pendant la période révolutionnaire, série d'articles parus dans le Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie, de 1916 à 1917 ; Penmarc'h, un Curé breton sous la Révolution, 1926 ; Penmarc'h, Pirateries et naufrages, 1926 ; une victime de Carrier, Yves Coat, 1927 ; La tradition au sujet de M, Jean-Etienne Riou, recteur de Lababan, exécuté à Quimper, le 17 mars 1794 ; Monographie de l'église de Saint-Thégonnec, 1905 ; Penmarc'h, église et chapelles, brochure illustrée, 1924 ; Penmarc'h, son histoire, ses monuments, 1925 ; Saint-Thégonnec, une paroisse bretonne sous la Révolution, 1929. « Toutes ces oeuvres sont intéressantes, conclut M. Pérennes. Elles ont compté, nous en avons la douce espérance, dans la balance de la justice divine, et Dieu lui a donné là-haut la récompense réservée au bon et fidèle serviteur. »

Ce qui n'aura pas eu moins de poids, nous en avons aussi l'intime confiance, c'est la vie généreuse et dévouée, le commerce plein d'humour et de cordialité, surtout l'esprit surnaturel et éminemment sacerdotal de notre regretté confrère. Voici ce qu'en dit à son tour, l'un de ceux qui l'ont le plus connu et fréquenté, l'un de ceux qu'il a lui-même appréciés et aimés : L'abbé F. Quiniou était l'un des prêtres le plus connu du diocèse ; à Penmarc'h, il avait l'occasion de recevoir de nombreuses visites. Grâce à sa haute culture, il se trouvait à l'aise pour recevoir les plus éminentes personnalités, parlementaires, académiciens, princes de l'Eglise, et pour les guider dans la visite de ce musée d'art et de la nature qu'est Penmarc'h. Sa bonhomie mettait vite aussi à l'aise le moindre séminariste, d'abord intimidé par un abord sévère à dessein. Là où le caractère de F. Quiniou se montrait dans toute sa richesse, c'était dans les petites réunions de confrères. Boute en train, spirituel en diable, malicieux sans jamais blesser, il lançait les traits les plus inattendus, les paradoxes les plus

renversants, avec un sérieux à dérider les plus moroses philosophes... Et si quelqu'un osait l'attaquer, c'était alors une joute amusante ponctuée des saillies de M. Quiniou et des éclats de rire des confrères. Pour finir, vainqueur ou battu, F. Quiniou savait toujours réparer ou se venger noblement. Sous ces dehors de joyeux confrère, M. Quiniou cachait une âme profondément sacerdotale. Pendant toutes ces années de ministère, il garda avec ponctualité les habitudes du séminariste ; toujours à l'heure, fidèle à la méditation quotidienne, dont il vantait volontiers dans l'intimité la valeur sanctifiante, à sa visite au Saint-Sacrement, à la confession, appelant son confesseur auprès de lui s'il ne pouvait lui-même le voir dans la quinzaine.

Se sanctifiant lui-même, il voulait la sanctification de sa paroisse, et c'est avec douleur qu'il voyait la vague envahissante de l'indifférence, de l'abandon des offices, la multiplication des dancings, source d'immoralité. Il prend des mesures sages et sévères contre les salles de danse, et s'il ne réussit pas à empêcher complètement le mal, du moins il l'enraya. Pour lutter plus efficacement contre le danger, il procure à ses paroissiens et surtout à la jeunesse des distractions honnêtes, il sacrifie une partie de son jardin, construit un patronage à ses propres frais, et à soixante ans se fait, avec le concours dévoué de ses vicaires, directeur de cinéma. Archéologue distingué, il aimait sa belle église, véritable cathédrale, il l'orna avec goût et ne négligea aucune démarche pour son entretien par les Beaux-Arts. Parmi les autres chapelles de sa paroisse, toutes d'un cachet architectural remarquable, il aurait voulu voir se relever de ses ruines la chapelle de Sainte-Thumette, à Kéridy. Un jour, il vit avec effroi que la mer, cause de tant de pénibles catastrophes à Penmarc'h, s'attaquait au vénéré sanctuaire de Notre-Dame de la Joie : le talus, protecteur en pierres sèches allait être emporté et avec lui la chapelle ; il ne cessa ses démarches auprès des administrations intéressées, commune, Beaux-Arts, Ponts et Chaussées ; il fournit lui-même avec sa paroisse une forte somme et obtint la construction d'une digue absolument solide. Il sauve ainsi d'une destruction certaine ce beau sanctuaire de la Vierge aimé de tout le pays bigouden.

Aucune des paroisses où M. Quiniou exerça son ministère ne manquera de souscrire à ce beau jugement porté sur lui dans la presqu'île de Penmarc'h. Ses confrères feront de même, car il les aimait tous, comme il était aimé d'eux : il faisait à ses amis de fréquentes visites. Avec quelques-uns plus intimes, il fit de longs voyages. C'est ainsi qu'il visita l'Auvergne, Nice, Rome et Carthage...

Nous savons, d'autre part, que, durant la mobilisation, car il fut mobilisé, pendant deux ans, à Pontivy, ses chefs et ses camarades surent apprécier comme nous, ses brillantes et aimables qualités.
R. I. P.